

Le premier instant de la promesse : quand la rencontre crée la faculté de créer

Eve Berger - Université Fernando Pessoa (Porto), Cerap

In Bois, Gauthier, Humpich, Rugira (Dir.), *Identité, altérité et réciprocité : articulation au cœur des actions d'accompagnement et de formation*. Québec, Les éditions Ibuntu. (2013)

Résumé

Dans cet article, je partage une réflexion autour de la *rencontre comme lieu de création de sens neuf*. En m'appuyant sur mon expérience professionnelle de praticienne et formatrice en somato-psychopédagogie, ainsi que sur ma démarche existentielle personnelle, je me demande : Que fait-on pour accueillir, voire solliciter, convoquer, la nouveauté dans nos vies, dans nos relations ? Y a-t-il des conditions que l'on peut réunir ? Une formation pour cela ?

Je définis la notion de « rencontre » telle que je l'entends, en la distinguant notamment de la relation ; puis je caractérise le « sens neuf » tel que j'ai pu l'appréhender au contact du Sensible, sous les différentes figures de la sensation, de l'orientation et de la signification. J'interroge ensuite divers aspects de ces moments de rencontre capables de redéfinir les identités et les altérités en présence : de quoi sont-ils faits ? Quelles sont leurs conditions d'apparition ? Et, surtout : que se passe-t-il quand c'est l'émergence du neuf qui crée la rencontre ? Sont ainsi successivement visitées la singularité, la réciprocité, la temporalité de telles rencontres, étayées sur la description d'expériences vécues au contact du Sensible. Je termine mon propos par une esquisse de réflexion théorique autour des critères de définition et de caractérisation de la nouveauté, avec la question posée en filigrane : peut-on se former à la création de sens neuf au cœur de nos interactions humaines ?

Mots clés : rencontre – nouveauté/neuf – sens – Sensible

Introduction

Pour la dernière conférence de ce colloque magnifique, qui nous a enrichis de regards intensément divers, riches et formateurs sur les pratiques relationnelles et les questions qui les traversent, j'ai choisi de vous faire partager ma réflexion autour de *la rencontre comme lieu de création de sens neuf*.

Je voudrais remercier mon ami Jean-Philippe Gauthier qui, lors du spectacle d'hier soir, m'a offert sans le vouloir une partie du titre de cette intervention lorsqu'il a dit, à propos des moments où survient en nous un nouveau regard possible : « c'est le premier instant de la promesse »... Je lui ai volé cette si jolie expression pour proposer comme titre : *Le premier instant de la promesse : quand la rencontre crée la faculté de créer*.

Cette question de la création du sens neuf constitue l'un de mes plus grands centres d'intérêt. Je suis mue par la conviction qu'il n'y a pas de 'solution', pas de possibilité de changer, pas de réveil, pas de vivant, dans ce qui est déjà ; que l'essentiel se tient dans *ce qui va venir*. Dans l'apparition du neuf. En cela, je me retrouve pleinement dans la pensée de D. Bois et, plus particulièrement, dans son concept de « l'advenir », désignant justement les phénomènes qui viennent à nous depuis « devant soi » – ainsi que la posture qui nous permet de les accueillir en étant tournés dans la bonne direction –, nous offrant un sens non anticipable qui éclaire à nouveaux frais notre parcours passé et notre rapport à ce parcours.

En même temps, j'ai l'intime conscience qu'un avenir neuf, et signifiant dans sa nouveauté, ne naît pas de rien ; il ne naît pas de rien, il ne constitue pas une « génération spontanée » d'horizon de sens. Mais il ne peut pas naître non plus de la continuité ou de la continuation de ce qui est, *comme c'est*. Et donc la question se pose : que fait-on, que peut-on faire pour ne pas rester dans la stagnation, pour ne pas voir les choses s'endormir et mourir ? Que fait-on, que peut-on faire, pour accueillir, voire solliciter, convoquer, la nouveauté dans nos vies, dans nos relations ? Y a-t-il des conditions que l'on peut réunir ? Est-il possible de s'y former ?

Dans ma vie, le vécu et la réflexion autour de la création du sens neuf s'entrelacent dans trois domaines. Tout d'abord dans mes pratiques professionnelles, comme accompagnatrice de changement, comme formatrice en somato-psychopédagogie¹ et dans mes activités de formation à la recherche en psychopédagogie perceptive² : comme tous les formateurs et intervenants le savent, l'émergence du sens neuf est cruciale dans ces situations, autant pour les processus de transformation (de la personne accompagnée, des stagiaires futurs somato-psychopédagogues, des praticiens-chercheurs en formation) que pour la qualité de la connaissance produite et la construction du sujet apprenant et/ou du chercheur réflexif. Je suis toujours à l'affût de ces moments magiques où 'il se passe quelque chose', où émerge la surprise, où le cours de la séquence s'infléchit vers une destination imprévue et féconde.

Cette question m'habite également dans ma démarche existentielle, parce que c'est dans ces moments de rencontre avec le neuf qui se crée, que je me sens le plus moi-même. Et ça, c'est un véritable paradoxe : je suis en train de dire que je ne me sens jamais autant moi-même que lorsque ce qui est laisse place à ce qui naît et qui n'a jamais existé ! Lorsque c'est le renouvellement qui œuvre. Je pourrais dire : je ne me sens jamais autant moi que quand je deviens autre. Voilà qui interroge, sur le plan théorique : l'identité peut donc être, comme le

montrent d'ailleurs certains de nos travaux au Cerap³, un mouvement de création de soi, de « renouvellement du moi » (Bois, 2006) permanent et vécu comme tel...

Le troisième secteur, justement, où cette question m'habite, c'est celui de la réflexion théorique. Je n'entrerai pas ici dans des développements conceptuels, car je n'en ai pas le temps et ce n'est pas le parti pris de ce colloque, mais disons que la question de la création du neuf est une question délicate en philosophie : il est très difficile de saisir et de comprendre comment le neuf se crée. La discussion avec la phénoménologie est ici particulièrement intéressante à mes yeux, autant pour l'approche théorique du sens qu'elle propose que par confrontation méthodologique avec l'approche expérientielle concrète offerte par la somato-psycho-pédagogie.

Pour préciser le thème de cette intervention autour de l'identité, l'altérité et la réciprocité, disons que j'ai eu envie de parler de la création du sens neuf telle qu'elle se présente parfois entre deux êtres, en me demandant : de quoi est-elle faite ? Quelles sont ses conditions d'apparition ? Et, surtout : que se passe-t-il *quand c'est l'émergence du neuf qui crée la rencontre* ? J'ai eu envie de parler de ces moments de la vie, de ma vie, où du neuf apparaît au cœur d'une réciprocité, et où c'est *cela* qui fait la rencontre ; du neuf qui se met à créer les acteurs de la rencontre, à renouveler les personnes en présence à ce moment-là.

C'est rare qu'une expérience pareille se donne, mais j'avais justement envie de parler de ces expériences rares où l'on expérimente son propre renouvellement en temps réel au cœur d'une réciprocité émergente, peut-être aussi parce que les compétences développées par la psycho-pédagogie perceptive nous offrent la chance d'en vivre souvent...

D'où je parle : mon ancrage expérientiel et théorique

J'ai rencontré D. Bois et la démarche de la somato-psycho-pédagogie il y a maintenant trente ans, je suis 'pétrie' de cette démarche, et ma manière d'aborder cette question, de la pratiquer et de la théoriser, s'ancre bien sûr dans mon rapport au « Sensible », qui se trouve au fondement de la somato-psycho-pédagogie, et dans les pratiques de formation qui y sont associées.

Le terme « Sensible » ne renvoie pas ici aux cinq sens comme dans son acception traditionnelle, ni au sens proprioceptif⁴, mais d'un concept bien précis, mis au point par D. Bois, que son auteur définit en toute première approche comme naissant « d'un contact direct, intime et conscient d'un sujet avec son corps. [...] Lorsque j'aborde la dimension du sensible, je l'inscris dans un rapport à certaines manifestations vivantes de l'intériorité du corps. Je ne parle plus alors de perception sensible, dévouée à la saisie du monde, mais de perception *du* sensible, émergeant d'une relation de soi à soi. » (Bois, 2007, p. 14)

Ces « manifestations vivantes de l'intériorité du corps » sont des états et des mouvements qui habitent la matière de notre corps, que l'on peut percevoir avec une formation et un entraînement perceptif spécifiques. Les personnes qui ont été formées à entrer en relation avec ces phénomènes disent souvent qu'elles le vivent comme un « lieu de soi » (Berger, Bois, 2008). En fait, le Sensible n'est pas un lieu du corps au sens anatomique ou géographique, c'est un *lieu d'expérience* : je le vis comme une substance de moi-même,

uniformément répartie dans l'ensemble du matériau de mon corps, il est donc partout à la fois en moi, et je peux dire tout autant que j'y suis contenue tout entière. Le ressentir m'offre à vivre le sentiment de ma propre existence incarnée, une existence qui résonne aux impressions de diverses natures qui m'affectent. Vivre en relation avec mon Sensible devient dès lors une manière subtilement nouvelle de se laisser toucher par la vie, la nature, les situations et les êtres.

Pour bien comprendre ce qu'est le Sensible, il faut encore ajouter que ce terme renvoie à la fois à l'ensemble des phénomènes qui émanent de ce monde intérieur spécifique et à la modalité perceptive capable de nous informer de son existence. Avec le Sensible s'ouvre ainsi la possibilité de percevoir autre chose, de percevoir autrement et, même, de se percevoir percevant. C'est un sens supplémentaire, en quelque sorte, qui me permet d'être à la fois l'actrice et la spectatrice de mon expérience intérieure pour en extraire et en analyser les modalités par lesquelles elle fait sens ou prend sens.

À travers cette expérience fondatrice de mon rapport au monde et à mon existence, et au fil de ma démarche, l'orientation qui s'est dessinée pour moi concernant la question de la création du neuf, est la notion de *rappor*t : puisqu'il ne peut pas, dans un premier temps, y avoir autre chose que ce qui est, puisque la nouveauté ne peut pas naître de rien, puisqu'elle ne peut pas non plus naître de ce qui continue à l'identique, alors c'est le rapport à ce qui est qui semble être une possible porte d'entrée dans la création de sens neuf. Le rapport à soi, aux autres, aux choses, au monde, aux événements, aux situations...

C'est l'un des effets les plus prégnants de la perception sur le mode du Sensible que de changer le rapport avec ce qui est perçu : la manière de percevoir est nouvelle, la manière d'écouter, de répondre, d'entrer en relation avec soi ou avec autrui est différente, plus riche.

Vu sous cet angle, le type de rencontre créatrice de sens neuf que je vais décrire ici n'est pas autre chose qu'un cas particulier de ce que D. Bois nomme la « réciprocité actuante » (Bois, 2007 ; Le Floch, 2008 ; Bourhis, 2009), c'est-à-dire une modalité de présence à soi et à autrui qui s'installe entre deux personnes quand elles situent leur relation d'échange sur la base d'un rapport partagé au Sensible. Dans cette appellation, le terme « actuante » renvoie tout d'abord à la part active des protagonistes de l'échange : la réciprocité actuante ne peut être établie que si chacune des personnes en présence fait ce qu'il faut pour accueillir l'autre dans ou depuis son rapport au Sensible, ce qui suppose qu'elle ait au préalable fait ce qu'il fallait pour être en contact avec elle-même sur ce même mode. Une relation de ce type relève donc d'un acte, un acte relationnel, au sens où elle ne peut être machinale. « Actuante » renvoie également au fait que cette modalité de relation étant basée sur la perception du Sensible et de ses réactions à ce que dit, fait ou est l'autre, il y a en permanence actualisation de l'échange en fonction de ces données internes corporalisées. Comme le précise D. Bois, « ce lieu d'échange intersubjectif génère une influence réciproque [...] selon une boucle évolutive qui se construit en temps réel de la relation actuante » (cité par Bourhis, 2009).

Le terme de « réciprocité », quant à lui, traduit une dimension de la relation qui la distingue de l'empathie, notamment par la symétrie instaurée entre les personnes en présence, là où l'empathie est souvent entrevue comme un mouvement de se mettre à la place d'autrui.

D. Bois et M. Humpich soulignent à ce propos que « dans la réciprocité, [ce mouvement] est contrebalancé par le mouvement de laisser autrui entrer en soi. La nuance peut paraître anodine mais ne nous y trompons pas, elle signe une différence de taille, celle-la même qui permet d'installer une présence à soi dans l'acte de connaître l'autre. [...] Là où l'empathie s'offre comme un pont invisible et impalpable entre la subjectivité [de soi] et celle [des autres], la réciprocité se déploie comme un liant sensible dont la texture peut être aperçue, dont la tenue peut être évaluée, dont la fonction de vecteur des 'informations circulantes' peut être régulée en temps réel. » (Bois, Humpich, op. cit., pp. 482-483)

Sur cette base, quand les rapports (à soi, à autrui, au monde, à sa vie...) changent suffisamment, cela ouvre à une reconfiguration telle (de ce que l'on vit, de la manière de le vivre, de soi), que ce qui apparaît n'est plus seulement une nouvelle manière d'agencer l'ancien (ce qui serait déjà une forme de nouveauté), non, cela va bien au-delà de ça : un seuil peut être dépassé, et la nouveauté qui apparaît est parfois radicale.

En parlant de nouveauté 'radicale', j'introduis une notion de degrés de nouveauté : je suis en train de dire qu'il y a des choses 'plus ou moins' nouvelles. Il y a quelques jours, l'un de mes amis me demandait à ce propos : « quand tu dis 'création du neuf', ce n'est pas un pléonasme ? S'il y a création, c'est forcément neuf... ». Mais je ne crois pas. Si nous interrogeons nos expériences, il me semble qu'il existe du neuf 'un petit peu neuf', du neuf qui est encore un petit peu ancien, du neuf qui est un réaménagement de l'ancien sous une nouvelle forme ; et puis il y a du neuf franchement neuf, il y a du neuf incroyablement neuf, et il y a du neuf radicalement neuf. Ce sont tous ces degrés de nouveauté qui portent la transformation possible, le changement de point de vue, l'élargissement de conscience... Et c'est essentiellement par son pouvoir de création de ces degrés de nouveauté que le rapport au Sensible est une expérience existentiellement transformatrice.

Méthodologie de recherche autour de la création du sens neuf

Cette question m'intéresse suffisamment pour en avoir fait l'objet de ma thèse de doctorat en sciences de l'éducation (Berger, 2009). Dans cette thèse, il s'agissait pour moi d'observer comment le sens du Sensible vient à la vie ; je souhaitais mettre en lumière le cheminement, invisible pour un observateur extérieur, qui conduit de la perception d'un mouvement interne à une information signifiante nouvelle, suffisamment claire et interpellante pour enclencher à sa suite un processus de réflexion, voire étayer la mutation des rapports à soi, à autrui et à l'expérience de vie. Pour mener cette recherche, j'ai choisi une situation d'émergence et de saisie d'un sens neuf que j'avais réellement vécue, puis j'ai décrit cette expérience le plus précisément possible et j'en ai produit une analyse fouillée qui m'a permis de mettre à jour certains processus constituant ce cheminement créateur.

Mon observation et mon analyse des phénomènes liés à la création du sens neuf, que ce soit au niveau expérientiel ou sur le plan théorique, se situent à deux échelles temporelles distinctes, mais dont ma recherche tend à montrer qu'elles sont toujours articulées.

La première – non pas chronologiquement mais au sens où c'est la plus facilement perceptible – est la *macro-temporalité biographique* : c'est l'échelle de mon existence,

comme ensemble d'activités, de situations, d'événements, au sein desquelles peut potentiellement se déployer et s'incarner tout sens neuf qui émerge en moi et pour moi ; nous sommes ici face à des séquences de l'ordre de quelques jours à plusieurs années qui, ensemble, couvrent et parcourent la durée de ma vie.

La seconde, moins facilement accessible, nécessitant une attention particulière, est la *micro-temporalité corporelle*, comprise comme ensemble des phénomènes qui se jouent, au cœur de la matière vivante du corps, juste autour de l'émergence du sens neuf : juste avant, pendant, juste après. Il s'agit d'une échelle beaucoup plus fine, qui considère un moment particulier d'apparition d'un sens neuf particulier, moment pris dans sa réalité corporelle éprouvée. Les séquences considérées ici sont de l'ordre de quelques minutes : ce sont des moments si courts et pourtant pleinement vécus, presque surpris dans la finesse de leur architecture intérieure, par mon attention et ma présence de sujet sachant les saisir dans l'intimité de la matière qui me constitue.

La réflexion que je partage aujourd'hui avec vous repose autant sur mon expérience de vie personnelle que sur ce travail approfondi de recherche, et se situe à ces deux échelles temporelles entremêlées.

Quand le neuf crée la rencontre : une inversion de point de vue

La première chose que je voudrais souligner est que ce type d'expérience relationnelle représente une certaine inversion de point de vue par rapport au mouvement général de ce colloque. En effet, dans son titre même, ce dernier a installé dans un certain ordre les termes « identité », « altérité », « réciprocité », et l'on peut y lire l'idée sous-jacente d'un certain chemin de la relation : d'abord se rencontrer soi, pour aller à la rencontre de l'autre d'une nouvelle manière et cheminer alors dans un nouveau savoir-vivre ensemble.

Ce que je propose ici est, en quelque sorte, le 'voyage retour' ou, en tout cas, un autre voyage : quand l'instant de réciprocité est *premier* et que, par sa magie, il fait faire le chemin dans l'autre sens, redéfinissant l'altérité et les identités en présence. Je ne veux pas dire que c'est cela qu'il faut poursuivre tout le temps ou que c'est cela qui se passe toujours, mais ces moments incroyablement nourrissants existent aussi... par exemple quand on se trouve face à quelqu'un que l'on ne connaît pas, face à un nouveau groupe en formation ou en conférence, et que se crée une réciprocité immédiate qui nous transforme d'emblée, où l'on se sent différent. Ou bien quand, face à une personne que l'on connaît pourtant bien, s'installe sans prévenir une réciprocité inédite, qui vient prendre à défaut le style de la relation telle qu'elle se donne à vivre habituellement... Dans ces moments imprévisibles, le partage change de niveau, change de nature, on est surpris, et dans cette qualité inattendue de l'échange chacun des protagonistes de la rencontre se sent et se découvre différent de ce qu'il connaît de lui-même, jusqu'à avoir l'impression d'assister à l'avènement d'un nouveau soi.

La rencontre : avec qui ? avec quoi ?

C'est cela que je désigne ici par le terme « rencontre » – en tout cas une rencontre créatrice : ce n'est pas tant le moment où je rencontre l'autre que le moment où, en présence de l'autre, je découvre *autre chose*, un *autrement*, un *autre part*... Que cela soit confortable ou pas... car il ne faudrait pas croire que cette magie est toujours et uniquement confortable, elle peut confronter à des peurs, à des résistances, à des enjeux de changement ; mais j'aime cela, même quand ça n'est pas confortable !

La rencontre est donc, dans cette définition, moins avec l'autre qu'avec *ce qui est créé d'autre*, en présence de l'autre. Évidemment, je ne peux pas me passer de l'autre pour ça, et il ne faudrait pas croire que cette vision réduit autrui à un simple rôle utilitaire, ou que la présence d'autrui ne vaut que pour autre chose que la personne elle-même. Au contraire : ce qui est créé dans une rencontre ne peut être dissocié de qui est la personne avec qui cette rencontre se joue, se noue. En réalité, cette vision magnifie plutôt le rôle d'autrui : au-delà même de sa place centrale comme interlocuteur de tout échange, il prend une valeur sacrée en tant que partenaire potentiel d'une création et, parfois – pas toujours – en tant qu'il incarne une vraie promesse de création.

De mon côté, je crois être quelqu'un qui s'offre à la relation dans la disponibilité à la rencontre, à la possibilité pour moi et l'autre d'être ensemble saisis par ce qui émerge, saisis *dans* ce qui émerge, émergeant nous-mêmes, révélés au neuf qui nous révèle...

Dans mon esprit, la *rencontre* est donc très différente de la *relation*. Entre relation et rencontre, différentes articulations sont possibles. Je connais des relations, j'ai des relations, où il n'y a pas souvent de rencontres, voire des relations qui manquent cruellement de rencontres ; hélas, ce n'est pas parce qu'il y a relation qu'il y a rencontre. Quand on a de la chance, ou quand les conditions sont réunies, il y a une rencontre, ou des rencontres, au sein d'une relation. Mais on peut aussi vivre une rencontre avec une personne avec qui il n'y a pas de relation, par exemple dans l'immédiateté d'un regard croisé avec un inconnu ; et la rencontre peut alors servir de base à la construction d'une relation, ou pas. Quelquefois, face à quelqu'un, il n'y a ni relation, ni rencontre...

Nouveauté, identité et altérité

Il paraît évident de dire que le neuf ne se définit que pour quelqu'un. Ce qui est neuf pour moi ne l'est pas pour quelqu'un d'autre ; les nouveautés qui me transforment et qui me nourrissent ne sont pas celles du voisin ! Ce sont celles qui sont neuves *pour moi*.

Quoique... cette remarque est peut-être un peu rapide. Récemment, mon ami Marc me faisait part de sa découverte d'un nouveau vécu de l'amour dans son cœur, un nouveau plan de relation à son cœur, et il me décrivait la manière dont il se laissait nouvellement guider par son cœur aimant. Si je m'en tiens uniquement au contenu, je peux dire que je trouvais son témoignage magnifique, je voyais à quel point il était touché de vivre cela, et j'étais touchée que mon ami soit touché... mais ça ne me paraissait pas nouveau *pour moi*. Il me semblait connaître ce rapport à mon propre cœur aimant. Cependant, en l'écoutant mieux, j'entrevois progressivement que, même si j'avais déjà vécu cette chose-là (en tout cas ce que j'en

comprendais), au moment où lui se mettait à la vivre, c'était 'obligatoirement' nouveau d'une manière que je ne connaissais pas. Parce que c'était lui qui la vivait. Finalement, même si ce vécu ne me paraissait pas nouveau pour moi, je le voyais apparaître pour la première fois au monde sous cette forme spécifique.

Je trouve important, dans nos relations, d'avoir cette conscience que quand quelque chose se manifeste comme nouveau pour quelqu'un – et même si ce n'est pas nouveau pour nous qui l'écoutons – au moment où la chose passe par ses yeux à lui et par ses mots à lui, c'est la première fois que cela apparaît au monde de cette manière-là et par cette voie-là... Ceci est valable pour chacun de nous ; offrir une écoute qui reste dans cette ouverture, c'est déjà participer à un processus de création.

Mais au-delà de ce premier niveau de singularité, il y a plus encore : si, au moment où cette nouveauté de mon ami Marc m'apparaît ainsi, je suis dans l'attitude de m'ouvrir non pas seulement à lui, mais à ce qui, dans ce que nous sommes en train de vivre, est en train de se créer dans et par la réciprocité (on change là d'orientation d'attention), alors la nouveauté change de niveau et de nature.

La nouveauté qui se fait jour à cet instant n'est plus seulement, ni même directement, celle dont témoigne mon ami dans son cœur – celle-ci est déjà passé au second plan –, c'est maintenant l'apparition dans l'ambiance du dialogue d'un aspect de la relation jamais perçu jusque-là. C'est aussi mon écoute elle-même qui se trouve à son tour transformée en tant qu'acte relationnel. Et c'est moi, enfin, qui soudain me perçoit écoutant d'une nouvelle manière un aspect jamais perçu et qui, à travers cela, vit de moi une part jamais ressentie. En phénoménologie, nous dirions en termes un peu techniques que les trois pôles de vécu – le pôle noématique (celui des contenus), le pôle noétique (celui des actes) et le pôle égoïque (celui du sujet) – sont ensemble renouvelés et apparaissent ensemble dans leur renouvellement synchrone, en temps réel.

Par ailleurs, s'il est clair qu'il y a nécessité irréductible d'une altérité pour que du neuf puisse être créé, cette altérité se trouve elle-même transformée par l'apparition du neuf. Donc certes il faut qu'il y ait un autre pour que du neuf soit créé, mais en plus quand cela se produit, ce neuf crée à son tour un *autre* autre. Mon ami m'apparaît autre.

Au minimum, l'autre qui est nécessaire pour la rencontre peut être « l'autre de moi », « l'autrui en moi » pour reprendre la définition qu'en donne D. Bois, c'est-à-dire cette région de mon être, le Sensible, qui devient objet de ma perception, interlocuteur de mon attention, et source d'information. Ce qui fait que si l'on est deux à être attentifs à cet autre en soi, d'une certaine manière on est déjà quatre ! C'est la multiplication créatrice...

Car au moment où le neuf se crée dans la rencontre, tout en créant la rencontre, se produit également une redéfinition de mon identité. Dans un tel moment de rencontre, je découvre que mon identité subjective la plus forte n'est pas autre chose que ce processus permanent de devenir autre et de m'ouvrir à l'autre chose, à l'autrement, à l'autre part. Autre chose, autrement, autre part, qui ne sont ni de moi ni de l'autre, qui *sont* tout simplement, comme un espace d'existence immaculé qui s'offre à nous, nous englobe, nous enveloppe, et par lesquels nous devenons tous deux.

Qu'est-ce qu'un sens neuf ?

Je voudrais maintenant préciser ce que j'entends par « sens neuf », quand je dis que la magie de ce type de rencontre tient à la création d'un sens neuf. Je définis le sens neuf à partir de l'expérience que j'en fais au contact du Sensible, et qui se donne sous différentes formes : un ressenti inédit de différentes qualités de moi, de divers degrés de présence à moi, à autrui, à ma vie, la perception de nuances de malléabilité ou de densité intérieure, ou encore des tonalités nouvelles, des changements d'états ou de représentations, des pensées spontanées, des idées novatrices, des sentiments émergents...

Ainsi, la notion de sens neuf peut recouvrir et englober les trois sens classiques du mot « sens » : sensation, orientation, signification. Un sens neuf peut être tout d'abord une sensation nouvelle : une sensation que je n'ai jamais eue, une perception jamais vécue, jamais ressentie, jamais rencontrée jusque-là... toutes ces 'premières fois' qui, parce qu'elles sont premières, vont créer l'étonnement, vont déclencher une réflexion.

Un sens neuf peut être aussi une orientation nouvelle : le premier regard qui se tourne vers ailleurs ; mon corps – et donc moi – qui se trouve soudainement orienté de façon inédite, et qui voit autre chose, qui saisit alors ce qui n'avait jamais été saisi d'aucune manière...

Un sens neuf peut enfin être une signification nouvelle, une compréhension qui s'éclaire et qui fait se lever l'ombre qui recouvre une part du monde – le sien propre, celui d'autrui –, enrichissant l'intelligence et renouvelant l'incarnation et son projet... Une compréhension qui, quand elle est vraiment nouvelle, porte une valeur existentielle qui peut être renversante, parfois même jusqu'à 'bousculer' certaines idées ou représentations établies de soi et/ou de la vie. Par exemple, une de mes étudiantes avait perçu, lors d'une mise en situation pratique, un lien de globalité qui s'établissait entre différentes parties de son corps : son cerveau, son cœur et ses viscères. Au moment même où ce lien se faisait, elle avait ressenti un grand sentiment d'unité, accompagné de cette pensée jaillissante : « Je ne me suis jamais sentie sûre de moi comme ça ! » Pour elle qui était dans le doute permanent concernant sa propre valeur, c'était une révolution intérieure.

Dans tous les cas – sensations, orientations, compréhensions –, la création d'un sens neuf signe autant qu'il produit, accompagne autant qu'il sous-tend, l'avènement d'une part de soi, de l'autre et du monde révélée sous un angle inhabituel, voire révélée pour la première fois, parfois jamais conçue, jamais imaginée et parfois pas même imaginable.

Le vécu du sens neuf au cœur du Sensible

Mon rapport au Sensible est à la fois le lieu et l'outil qui me permettent de saisir la création du neuf, voire son élaboration, dans son secret, dans sa richesse, dans toute sa force d'opportunité d'un renouvellement identitaire et existentiel.

En effet, quand je vis avec quelqu'un ou avec moi-même une rencontre créatrice de nouveauté – ou plutôt, devrais-je dire, une nouveauté créatrice de rencontre – le Sensible est d'abord un lieu de mon être où l'apparition du sens neuf se donne à vivre. C'est une source d'information supplémentaire : j'y vis la nouveauté *en plus* de là où elle se vit habituellement,

plus tôt que là où elle se vit habituellement, et *plus profondément* que là où elle se vit habituellement.

Nous vivons tous, à certains moments, l'irruption du neuf en dehors du rapport au Sensible : dans un sentiment, dans une émotion, dans une compréhension... Mais là, en plus de tout cela, je vis l'apparition d'une nouveauté au sein même du matériau qui me constitue corporellement. La matière de mon corps animée du mouvement interne est un univers mouvant, fait de modifications, de réajustements, de mutations intérieures, où sans cesse s'élaborent et s'offrent de nouvelles configurations de sensations, d'orientations, de vécus signifiants intenses. S'y manifestent les effets de toute rencontre – avec moi, avec l'autre, avec un événement ; en percevant ces effets, il me devient possible d'accéder en temps réel à la nouveauté de moi ou de l'autre qui est en train de naître dans la rencontre. Dans ce lieu de moi, je peux identifier le neuf qui apparaît autant que m'identifier comme espace existentiel où il se crée, dans un double mouvement d'identification perceptive et d'auto-reconnaissance : je perçois le sens neuf et je le reconnais comme mien, je me l'approprie et me reconnais à travers son apparition.

Mais le Sensible, je l'ai dit, n'est pas seulement l'univers expérientiel où la nouveauté se donne, c'est également l'outil pour la saisir, la modalité perceptive qui permet de se relier à ces phénomènes, de les ressentir concrètement et précisément. Quand on est formé à user de ce sens supplémentaire, quels types de sens apparaissent à la faveur de l'expérience corporelle interne ?

Sens formulés et sensations signifiantes

En termes de rapport au langage, le sens neuf qui apparaît et qui est transmis *via* le corps sensible peut prendre deux grandes formes : un « sens formulé » ou bien une « sensation signifiante ». Sur le critère de la formulation langagière, le « sens formulé » est le plus abouti. Le fait de se donner sous une forme linguistiquement constituée est la caractéristique, dans le modèle théorique des étapes de la saisie du sens en somatopsychopédagogie, d'un « fait de connaissance » (Bois, 2007 ; Berger, 2006, 2009) : ce dernier se définit justement comme étant une information qui se donne en mots, une pensée qui jaillit déjà formulée à la conscience du sujet. C'est le cas de l'exemple que je viens de donner.

Cependant, quand on analyse précisément le contenu des expériences de sens naissant au contact du Sensible, on s'aperçoit que les faits de connaissance proprement dits sont très peu nombreux. Beaucoup plus fréquentes sont les « sensations signifiantes », c'est-à-dire les sens qui se donnent sous une forme non langagière. Ce sont tous les contenus de vécu auxquels je peux subjectivement accorder le statut d'information, même si je ne me les formule pas en mots au moment où je les vis, parce que je n'ai pas *besoin* de me les formuler pour savoir que je les vis, au moment même où ils me sont donnés.

Ainsi, par exemple, lors d'une introspection sensorielle⁵, je perçois l'environnement autour de moi, et cette perception me révèle que cet environnement a une forme, une étendue, une amplitude – dont à vrai dire ce jour-là je ne capte pas les limites, cela me semble infini ; une densité (à la fois forte et non concentrée, une immensité, un volume dont chaque point est

animé, un mouvement qui bouge au sein de ce volume, comme sur lui-même et pourtant infini) ; une saveur (c'est doux, c'est bon et nourrissant, c'est du bonheur et de l'amour à l'état pur), une tonalité (c'est rassurant, c'est gratifiant cela me donne un sentiment d'être forte, grande, de voir loin et de loin, vaste, clairvoyante, assise dans une présence à moi-même et au monde tellement plus grande que les limites de mon corps physique...).

Je ne me dis pas tout cela en mots au moment où je le vis. Pour autant, ce n'est pas seulement un savoir non conscient, ou pré-réfléchi (au sens phénoménologique du terme, c'est-à-dire n'ayant pas fait l'objet d'une conscience réfléchie), dont seule la formulation *a posteriori* m'aurait permis de prendre conscience. Ce vivre est bien un savoir en soi, conscient d'emblée, dans le temps même de l'expérience, et ce bien qu'il ne soit pas verbalisé, fut-ce en discours intérieur, au moment où il est vécu.

Il est frappant de constater la prégnance, le poids de signification, la force d'interpellation, que véhiculent certaines sensations signifiantes : le caractère linguistique du sens n'est pas le critère premier de valeur signifiante au cours de l'expérience du Sensible (et peut-être peut-on étendre ce constat à toute expérience ?).

Les sensations signifiantes et les sens formulés qui se donnent au cœur du rapport au Sensible ont ceci de commun qu'ils nous font vivre une sorte de 'vécu-compris' indissociable : à cet endroit il n'y a plus de différence ni de séparation entre le corps et l'esprit... D. Bois dit à propos de ces sens neufs : « Je dirais qu'au contact de cette expérience de création, le senti et le pensé s'entrelacent sans qu'il y ait prédominance de l'un sur l'autre. J'assiste à un magnifique chiasme entre la corde sensible du corps et la réflexivité spontanée, la pensée s'éprouve de la même façon que le ressenti se pense. » (Bois, 2007, p. 36). Ce n'est même plus un cheminement de l'un à l'autre, entre l'un et l'autre ; c'est *tout de soi* qui est pris ensemble pour saisir une information, et possiblement renouvelé ensemble par cette information.

Cette expérience est forte tout autant parce qu'elle touche la personne dans la profondeur de son intimité corporelle, que parce qu'elle révèle une information inédite : soit vraiment totalement nouvelle – ce qui était le cas pour notre étudiante, qui découvrait à ce moment-là et pour la première fois sa solidité possible ; soit l'information, bien que déjà connue, apparaît dans une clarté telle que la personne a l'impression de la comprendre réellement pour la première fois, comme si elle la possédait intellectuellement mais n'en avait jamais fait l'expérience et donc, en fait, ne la connaissait pas *réellement*.

Les signes corporels internes précurseurs du sens neuf : l'alerte somatique

Parfois même, enfin, le Sensible est le lieu où l'apparition du neuf m'est *annoncée*, de manière anticipée. Au cœur de la matière de mon corps, dans sa profondeur mouvante, des signes annonciateurs, précurseurs, me disent, avant même que cela se voit, avant même que cela se donne réellement, que du neuf va se créer. Non pas *est en train* de se créer, mais *va* se créer. Ces signes précurseurs constituent une « alerte somatique », c'est-à-dire un ensemble de réactions organiques fines, subtiles : une intensité intérieure qui m'interpelle, un changement de tonalité qui fait qu'à cet endroit-là, et pas juste avant, ni juste à côté, l'expérience est

davantage interpellante, appelante, elle attire. Je ressens une sorte de légère tachycardie, mais je ne suis même pas sûre que mon cœur batte réellement plus fort, c'est plutôt une mobilisation dans la région du cœur, comme si mon cœur se disait : « tiens, il se passe quelque chose ».

En réalité ce n'est pas le cœur seulement. Le cœur est un endroit où la mobilisation est clairement perceptible mais en fait, la mobilisation est partout, elle 'prend' tout mon corps ou, plus exactement toute ma matière. Ma matière se concentre très légèrement à l'intérieur d'elle-même, elle se 'tend'. Elle se mobilise, il n'y a pas de mot plus juste. Elle se prépare à recevoir la nouveauté et pour cela elle doit être là, rester là. Comme on se ramasserait sur soi-même pour attraper un objet lourd lancé avec force, pour le recevoir et le garder en mains sans partir avec lui, emporté par la force de son mouvement, ce qui aurait pour effet de le perdre, de le laisser s'échapper, ce qu'il faut à tout prix éviter avec le sens neuf qui s'en vient. Je 'm'assois' encore plus dans ma matière, je m'ancre comme pour maintenir une solidité face à ce qui va venir dont j'anticipe que cela va être une nouveauté.

Cette anticipation d'un événement nouveau, important par le fait même qu'il soit nouveau, me procure une légère appréhension face à ce qui vient d'inconnu, non pas au sens de peur mais au sens de : j'ai conscience d'un enjeu que je ne veux pas rater, j'en ai les moyens mais il faut que je les rassemble, et 'ça' se rassemble en moi, mes ressources se mobilisent, se concentrent. Dans mon expérience et à ce stade de ma recherche, il me semble que plus le sens à venir s'annonce comme neuf – s'apprête à être neuf pourrais-je dire –, plus l'alerte somatique est intense.

Au fur et à mesure de ces phénomènes se fait donc jour, de manière non loquace et pourtant très clairement, que : 'il va se passer quelque chose', 'quelque chose se prépare'. Mon corps le sait et moi aussi. Je sais que quelque chose s'approche qui va me dire quelque chose, m'indiquer quelque chose, m'informer de quelque chose que je ne sais pas encore. Je sais qu'arrive quelque chose que je ne connais pas. Je n'ai pas besoin de me le dire pour le savoir. Ces phénomènes et, surtout, ma présence consciente à leur apparition et à leur déploiement, le disent pour moi, me le disent.

En amont du sens neuf, le sentiment de sens

J'ai appelé « sentiment de sens » ce sentiment qui, indépendamment de tout contenu, m'informe intérieurement que 'du sens vient'. Ce sens à venir ne m'apparaît pas *dans* son contenu, ou *en tant que* contenu ; je ne le reconnais pas à ce qu'il est, mais au fait même qu'il appartienne à la catégorie « sens ». Je ne sais pas encore *ce qui* va venir ; je sais simplement que *quelque chose* vient, et que ce quelque chose est du sens. Le sens qui s'annonce n'est pas formulé, et il ne peut pas l'être dans la mesure où il n'est pas encore connu de moi. En revanche, le fait même de savoir que 'du sens va apparaître' est *formulable*.

Par le biais de ma perception du Sensible, je peux donc savoir, bien avant qu'un contenu de sens ne se donne, que du sens est en préparation, que du sens vient à moi. Grâce à cela, sans savoir encore de quoi ce sens sera fait, de quoi il parlera, ni quand il apparaîtra clairement, je peux me tourner vers sa possibilité d'existence et d'émergence.

Nous sommes ici « à la bordure du futur », pour reprendre une belle expression de D. Bois. Se tenir là pour rencontrer l'autre et se rencontrer soi, c'est s'ouvrir au champ de *l'advenir*, qu'il définit comme « le lieu d'une rencontre entre le présent et le futur, habité par un sujet qui le vit et l'observe » (Bois, 2009, p. 7).

Petite ouverture théorique en guise de conclusion

Il y a, dans cette expérience vécue, matière à s'interroger sur le plan théorique : comment mon corps vivant peut-il réagir au degré de nouveauté d'un sens – et s'en faire le signe –, alors même que ce sens ne s'est pas encore donné dans son contenu ? Le caractère neuf d'un sens serait-il dissociable de son contenu, perceptible indépendamment de celui-ci, à la fois qualitativement (je peux savoir que le sens est neuf de manière distincte de son contenu), et temporellement (je peux savoir que le sens est neuf avant de connaître son contenu) ? La qualité du sentiment subjectif d'être surpris définirait donc le sens neuf autant que le caractère inconnu ou inédit de l'information qu'il transporte... Si je me réfère à mon expérience, je me demande si ce qui réveille le plus la vie lors d'une rencontre créatrice repose sur les contenus d'informations qui naissent ou sur cette expérience de l'essence de la nouveauté, indépendante de tout contenu... : sur cette surprise du vécu, existentiellement saisissante.

Cette expérience du sens neuf, ancrée dans ma réalité corporelle interne, interroge la formatrice que je suis, qui se revendique de pratiquer une forme de phénoménologie expérientielle. Je m'explique : en phénoménologie, le neuf se définit par le fait qu'il déçoit des attentes, parce qu'on est censé n'attendre que ce qui est déjà connu ; or ce que j'ai découvert dans ma pratique, c'est qu'à certaines conditions, il est possible de se former, et de former autrui, à se tourner vers le neuf, à se rendre disponible à son apparition, à l'attendre sans attente, sans pression, à y être ouvert, à l'accueillir, à le saisir quand il se présente...

Dans ces conditions de formation, quand le neuf se donne, il ne se reconnaît pas par le fait qu'il déçoit des attentes mais, au contraire, par le fait qu'il *comble* notre attente. Cela veut dire que nous sommes capables d'attendre quelque chose dont nous ne savons pas de quoi il s'agit... il y a là une véritable performance qui mérite, à mon sens, d'être étudiée. L'évidence qui est interrogée ici est l'idée selon laquelle la nouveauté se définirait obligatoirement par contraste avec le connu, avec ce qu'elle vient heurter ; ce qui supposerait que la nouveauté ne peut se reconnaître que par son contenu, et par contraste avec ce qu'elle n'est pas.

L'expérience de la création du sens neuf au contact du Sensible montre que la nouveauté peut aussi se reconnaître en elle-même, de manière immanente, par son goût, commun à toute expérience de nouveauté ; un goût qui semble naître de la matière du corps, en ce lieu où le mouvement interne est activé par le fait même que du neuf soit en train d'être créé, et avant même qu'il soit défini en tant que contenu. Le goût qui naît du fait de ressentir le processus de création lui-même. N'y a-t-il pas là une expérience de l'essence du neuf ? une expérience du neuf qui, de plus, concerne autant le sens que le sujet que je suis, qui l'accueille et s'en saisit. Car dans le temps réel de l'expérience, ce que je vis subjectivement est un processus de constitution d'un nouveau moi, un moi renouvelé par le fait que je suis en train

de me transformer au contact d'un sens nouveau : je perçois un sens *en cours de création*, je le perçois comme sens bien avant de le formuler, et *je me perçois me transformant à son contact*.

Ainsi, vivre la création d'un sens neuf dans la rencontre, ce n'est pas une expérience de compréhension seulement – compréhension de soi, de l'autre ou du monde –, c'est une expérience de la vie en tant que processus d'incessant renouvellement de soi et de l'autre, sorte de développement partagé et réciproque entre création du sens et création des êtres en réciprocité. Le sens en naissant au cœur d'une rencontre me crée nouvelle et crée l'autre nouveau ; chacun de nous peut alors s'ouvrir à une possibilité de sens inédit qui, en nous apparaissant, nous transforme encore, et ainsi de suite... Quand je me saisis d'un sens neuf, j'ai ainsi vécu autant *sa* morphogenèse que les nôtres, respectives et mutuelles, partagées, réciproquement évolutives...

Pour conclure provisoirement cette réflexion qui n'est ici qu'ébauchée, je voudrais dire qu'à travers ce thème de la création du sens neuf, se pose pour moi, au cœur de mes relations, de mes interactions, la question suivante : « Ensemble, oui, mais pour créer quoi ? » C'était, me semble-t-il, l'une des questions clés de ce colloque international en études des pratiques relationnelles, celle qui interroge nos collaborations de recherche et nos partages humains. Nous avons eu des éléments de réponse magnifiques, qui nous invitent à nous ouvrir vers une suite ; et je me sens très à l'écoute de ce qui, dans le futur, va naître des fruits de nos interactions de ces trois jours.

Notes

¹ Méthode de soin et d'accompagnement de la personne associant approche manuelle, approche gestuelle, entretien verbal et moments d'introspection.

² La psychopédagogie perceptive est l'appellation de la discipline universitaire qui représente le cadre paradigmatique des pratiques et théories du Sensible.

³ Centre d'études et de recherches appliquées en psychopédagogie perceptive, université Fernando Pessoa (Porto), dirigé par D. Bois.

⁴ Sens qui informe le cerveau, par des capteurs nichés au cœur des muscles et des articulations, de la posture et des mouvements corporels.

⁵ L'introspection sensorielle est la pratique qui consiste à se mettre en relation avec sa propre intériorité sensible dans une attitude d'écoute et d'observation intérieures profondes. Cet exemple est tiré de ma thèse de doctorat.

Bibliographie

Berger E., 2006, *La somato-psychopédagogie ou comment se former à l'intelligence du corps*, Ivry-sur-Seine, éditions point d'appui

Berger E., 2009, *Rapport au corps et genèse du sens – Étude à partir du modèle somato-psychopédagogique*, thèse de doctorat, Université Paris 8, sous la direction de J.-L. Le Grand

Berger E., Bois D., 2008, « Expérience du corps sensible et création de sens », in Abadie S. (dir.), *La clinique du sport et de ses pratiques*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy.

- Bois D., 2001, *Le sensible et le mouvement*, Paris, Point d'appui
- Bois, D., 2006, *Le Moi Renouvelé*, Paris, Point d'appui
- Bois, D., 2007, *Le Corps sensible et la transformation des représentations de l'adulte*, Thèse de Doctorat en didactique et organisation des institutions éducatives, Séville : Université de Séville.
- Bois, D., Humpich, M., 2006, « Pour une approche de la dimension somato-sensible en recherche qualitative », revue électronique *Recherches qualitatives*, Hors série n° 3, pp. 461-489
- Bois D., Austray D., 2007, « Vers l'émergence du paradigme du Sensible », revue électronique *Réciprocités*, n°1 : 6-22, www.cerap.org
- Depraz N., 2009, « La défaillance du sens – Essai de pratique méthodologique en première personne », version française manuscrite, à paraître en anglais dans *Journal of consciousness studies*
- Giorgi A., 1997, « De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation », in Poupart, Deslauriers et al., *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin éditeur
- Tengelyi L., 2006, *L'expérience retrouvée, Essais philosophiques I*, Paris, L'Harmattan
- Vermersch P., 2000a, « Approche du singulier », in Barbier J.-M., *L'analyse de la singularité de l'action*, Paris, PUF, 239-256
- Vermersch P., 2005b, Éléments pour une méthode de "dessin de vécu" en psychophénoménologie, *Expliciter*, n° 62, 47-57.
-